

Discours des vœux 2026

Les chemins de la nostalgie.

Bonsoir à toutes et à tous.

.

Madame Christine Beille-Touscher, maire de Bendejun.

Monsieur Kader Akeb, conseiller à Contes.

Madame Noëlle Dyoy-Gérardin, conseillère à La Trinité

Mesdames et messieurs collègues maires et élu·e·s de la vallée..

Mesdames et messieurs les adjointes et adjoints et conseillères et conseillers municipaux de ce dernier mandat.

Mesdames et messieurs les conseillers et conseillères des mandats précédents.

Monsieur Francavilla, notre référent DGFIP.

Madame Céline Salort, policière municipale

Monsieur le président du cyclo-club de Contes

Monsieur le président du Comité des fêtes.

Mesdames et messieurs les présidentes et présidents d'associations coaraziennes.

Madame le responsable du centre social la Maïoun..

Chers Coaraziens et Coaraziennes.

Cher·e·s ami·e·s.

Derniers vœux

Comme tous les ans depuis 2008, mes conseillers et conseillères et moi-même avons le plaisir de vous retrouver ici pour commencer une nouvelle année que l'on souhaite la meilleure possible pour tout le monde, meilleure que celle qui vient de s'achever.

Dix-huit ans que je partage avec vous ce moment de rencontre et de bilan du programme engagé au cours de l'année passée..

Dix-huit ans que je vous expose les objectifs retenus pour l'année à venir.

Dix-huit ans que j'analyse les évolutions de la société et que je vous fais part de mes impressions dans un but bien précis : vous faire partager une opinion en toute indépendance, insister sur des sujets d'actualité importants qui influent le cours de nos vies respectives et, souvent, replonger dans le passé coarazien pour étayer mes dire.

Ces vœux 2026 de la municipalité en place sont empreints de nostalgie car ils sont ses derniers.

En effet vous n'êtes pas sans savoir que de prochaines élections municipales auront lieu le 15 mars 2026 et que le conseil municipal de Coaraze, comme ceux de toutes les communes de France, petites ou grandes, sera renouvelé. Un nouveau maire - puisque je ne sollicite pas un mandat supplémentaire - et un nouveau conseil municipal prendront la relève, dans le calme et la sérénité.

Vous comprendrez que ne peux pas en dire plus pour ne pas porter atteinte au bon déroulement de la campagne électorale en cours.

Calme et sérénité lors des élections municipales, ça n'a pas toujours été le cas à Coaraze.

Il y a quelques années en arrière, la vie coarazienne était sens dessus dessous pendant la campagne électorale et cela ne manquait pas de piquant !: Deux clans se lorgnaient de loin. Tout le monde savait ce que l'autre allait voter. Alors, partir à la pêche aux voix relevait d'un effort de persuasion surprenant :

. soit à coup de discussions houleuses au Cercle républicain, sous un épais nuage de fumée et dans les senteurs rouge limonade ;

. soit en tête-à-tête pour obtenir le vote d'une mère contre son fils... en faisant appel aux bons souvenirs partagés ensemble ;

. soit par prise de bec entre le père, candidat sur une liste, et le fils sur l'autre pour se convaincre l'un l'autre autour de la table familiale, entre les raviolis et le civet de lapin, se terminant en bataille verbale haute en couleurs ;

. soit en excluant un électeur ou une électrice de la liste électorale pour des raisons plus ou moins valables, ou en maintenant d'autres avec aussi peu d'arguments ;

. soit encore en dénonçant la jeunesse des uns contre la sagesse, supposée, des plus âgés qui ne voulaient rien lâcher.

Ça tchatchait dur dans les chaumières, certes la droite et la gauche se partageaient le débat mais, en réalité, c'étaient surtout le combat de deux clans animés par des querelles ancestrales dont ils ne connaissaient souvent plus l'origine.

Et le jour du vote, fleurissaient sur les bulletins des mots doux, des rayures rageuses sur certains noms, expression on ne peut plus spontanée et délivrante.

Tout ça pour accrocher une veste au portail de la maison du perdant !

Les traces laissées par ces batailles électorales pouvaient perdurer de longues années. Et, peut-être, trouver encore quelques échos aujourd'hui ?

Petit rappel : les procédures changent, plus de ratures sur les bulletins, c'est maintenant le scrutin de liste qui s'applique dans nos petites communes. C'est donc tout ou rien. Fini de se défouler en toute intimité sur le papier des bulletins, les réseaux dits "sociaux" prendront la relève.

La parité, que nous observions de façon volontariste lors de mes trois mandats, devient obligatoire. C'est, malheureusement, un passage obligé pour que les femmes - qui autrement devraient attendre un certain temps, voire un temps certain - accèdent aux postes d'élues locales. Elles-mêmes doivent se prendre en charge et sortir de leur sous représentation dans le champ politique. Facile à dire, moins facile à faire !

Les prochaines élections municipales vont permettre une plus grande participation des femmes dans la gestion communale. Souhaitons que leur propre sensibilité et leur ego moins exacerbé que celui des hommes apportent un plus positif pour les communes.

Face à la montée en puissance de l'égalité homme-femme - juste revendication des femmes souvent invisibilisées dans trop de domaines - la nostalgie du muscle chez les masculinistes, certains jeunes en particulier, est une réaction déplacée. Débordés par le mouvement #metoo, ils n'ont trouvé que cette réaction en guise de réponse. Heureusement qu'une majorité d'hommes raisonne autrement.

Puisque vous le savez toutes et tous, ce n'est pas un scoop ! J'ai décidé d'accrocher mon écharpe de maire au porte-manteau pour la transmettre au suivant.

Ni la fatigue, ni le désintérêt de la gestion communale, ne m'ont fait prendre cette décision. J'ai simplement senti qu'était venu le temps de passer à autre chose, et qu'il fallait décrocher pour partir vers d'autres horizons avant que mes facultés physiques et mentales ne soient plus celles qu'elles sont encore.

Je vous suis profondément reconnaissante de nous avoir fait confiance pendant toutes ces années. Sortie de ma bulle du monde enseignant, j'ai beaucoup appris, grâce à vous, sur les forces et les faiblesses, sur la richesse et la dureté de cette communauté coarazienne. J'espère qu'en retour nous avons été à la hauteur de vos attentes. En tous cas, nous avons essayé.

Bilan succinct des trois mandats

En dix-huit ans, bien des changements ont marqué la vie coarazienne.

Les choses de la vie suivent la *dralha* caillouteuse et semée d'embûches de nos terrains mouvementés, à nous élu·e·s de la rendre collectivement plus praticable pour que d'autres passent mieux leur chemin.

C'est ce que nous avons tenté de faire pendant toutes ces années, avec mes quarante-cinq conseillères et conseillers municipaux. Mais la vie d'un conseil municipal n'est pas naturellement une ligne droite.:

Certains ont déjà pris un chemin de traverse sans retour : Jean Claude Cappatti, Joseph Bayol, Josiane Couillard, Michel Giordanengo.

D'autres ont choisi le boulevard de l'amour en succombant aux charmes de secrétaires et ont procédé à un enlèvement immédiat.

Un s'est même perdu dans les méandres de la politique d'un État voisin.

Quel que soit leur choix - ou leur non-choix - ils et elles ont tous et toutes accompli leur tâche avec indépendance et dans la mesure de leurs possibilités.

La mission des élu·e·s, et notamment celle du maire, est source de surprises et de mise situations particulières : de la confection d'une centaine de paniers de Noël pour les ancien·ne·s au tricot et crochet par souci d'économie et de production locale, en passant par la gestion de crise due à une levée de boucliers pour dénoncer le débouché de la piste de l'*Aboisa* source de possible impact sur l'environnement, la participation au sauvetage d'un cheval en mauvaise posture dans un vallon de la Serre, la pose d'une étiquette sur le doigt de pied d'un défunt, l'ouverture d'une micro-crèche, l'angoisse de la goutte d'eau qui ne coule pas au robinet...

J'en passe et des meilleures ; l'éventail des aventures d'un maire de terrain et de son conseil est fantastique, tellement varié, et qui vous met au défi de trouver toujours une solution.

Le rôle du maire a bien changé depuis mon premier mandat. Les tâches administratives bien plus lourdes réduisent le temps passé auprès des citoyennes et citoyens. Rêvons que le nouveau statut des élu·e·s qui vient d'être voté va améliorer cette situation.

Bien sûr que je resterai nostalgique de cette période de ma vie.

Nostalgique de la randonnée sportive sur les limites du territoire de la commune sous la houlette d'un connaisseur pour parfaire mes connaissances

Nostalgique des crises de fou-rire d'Aline suivies des rires plus discrets de Magali.

Nostalgique des rencontres avec vous et du challenge engagé pour résoudre vos problèmes.

Nostalgique des débats, quelquefois houleux, mais justifiés pour prendre une décision.

Nostalgique des cérémonies de "baptêmes républicains" et de mariage - dont les premiers "mariages pour toustes" célébrés dans le département.

Vivre une vraie démocratie est stimulant. Sentir que l'on sert à quelque chose, quand on se bat pour que le service public ne s'étiolle pas ; prendre conscience que le collectif peut supplanter l'individualisme pour être plus efficace

Anciens et anciennes conseillères présentes, je vous remercie pour les années d'engagement que vous avez passées au service des Coaraziens et Coaraziennes.

Après dix-huit années de travail non stop, je peux dire que nos sommes fier·e·s de ce qui a été entrepris. Nous avons respecté nos programmes successifs le mieux possible, en toute transparence.

Certes, Tout n'est pas parfait. Évidemment. Mais il faut en laisser pour les autres !

Ce qui est important dans cette fin de mandats multiples, c'est que Coaraze n'a pas perdu de son aura particulière. Il est resté un village vivant et plein d'énergie.

La singularité de la vie coarazienne est toujours là tandis que la population évolue, rajeunit et permet à Coaraze de viser un avenir sympathique.

Quelle est l'évolution de la population durant ces 18 années ?

Après la seconde Guerre mondiale, les jeunes du village sont partis à la conquête des postes de fonctionnaires à la SNCF, aux Hôpitaux, à EDF, dans l'administration. À Nice la plupart du temps. Tout en gardant des liens avec Coaraze Ils ont fui la précarité et la difficulté de l'existence des anciens et ont eu un besoin de sécurité et de stabilité. Mais le vieux type de société a laissé des traces notables dans la mentalité collective de Coaraze. Ils ont le sentiment très vif d'appartenance à une communauté qui tend à les ramener le plus souvent possible au pays lors de manifestations collectives telles que la fête patronale, les banquets, les concours de boules, les rencontres footballistiques amateurs de la vallée...

« Cette dualité contradictoire, voire conflictuelle n'exclue nullement la sincérité. C'est l'originalité de Coaraze. », comme l'écrivait, en 1983, le maire de l'époque Jean-Claude Mari.

Un proverbe d'ici dit : « *barounas que barouneras au tieu toujours t'en tourneras* »

Ces babyboomers font maintenant partie des anciennes et des anciens, mais leurs enfants et petits-enfants prennent la même voie : on revient sur la terre des aîné·e·s et on s'imprègne de la vie coarazienne.

Certaines et certains d'entre vous êtes nostalgiques de ces années de jeunesse quand, le soir venu, en été, les dames s'installaient sur les bancs et passaient en revue les histoires des uns et des autres tandis que les enfants se cherchaient bruyamment dans les ruelles en toute liberté. Les hommes s'enfumaient au Cercle républicain et refaisaient le monde avec ferveur.

Mais la vie sépare ceux qui sont ensemble, tout doucement, sans faire de bruit, et chacun s'adapte comme il peut à ce changement, soit bruyamment, voire brutalement, soit tranquillement. C'est selon.

Nostalgie quand tu nous tiens !

Maintenant l'exode s'est inversé. Les jeunes couples de la ville s'installent dans la vie coarazienne. Ils y trouvent sans doute ce qui leur manquait dans cette société déshumanisée : le calme et la vitalité, la solidarité, l'attention, la vie en collectivité (ce qui ne va pas toujours de soi, mais qui s'apprend), la proximité des services, la lenteur... Peut-être même la sécurité ...

Nous avons suivi cette évolution de la population et avons respecté les deux sensibilités de Coaraze, l'une empreinte du passé et l'autre tournée vers l'avenir, sensibilités qui ne s'excluent pas l'une l'autre, mais qui arrivent à vivre ensemble.

Plusieurs points nous ont permis de garder le cap pour Coaraze.

La culture y trouve un refuge. Une culture spécifique et riche, cohérente avec notre histoire. Notre label phare ("Plus beaux villages de France") a été conservé et s'est enrichi de deux autres labels : "*Òc per l'occitan*" et "*Village en poésie*". Les fêtes traditionnelles sont respectées.

Les enfants ont la chance d'apprendre dans des conditions particulièrement favorables :

- . Création lors de mon premier mandat du PAJ (centre de loisirs) et de la micro-crèche *Li Estelas*..

- . Spectacles théâtraux de haute qualité et distribution de livres à l'occasion des fêtes de Noël.

- . Animation musicale et linguistique avec Patrice Taboni tout au long de l'année.

- . Accueil hebdomadaire à la *Mediatèca* pour des lectures sur place et l'emprunt de livres.

Participation aux frais de cantine et, dernièrement, d'études surveillées encadrées par des enseignant·e·s.

- . Création de la Caisse des écoles, subventionnée par la commune et par les dons des particuliers, qui a permis de minimiser l'apport financier des familles lors des séjours ou des sorties.

A noter la générosité de madame Marie-France Conte qui a fait un legs de 66731€ pour la Caisse des écoles.

Les animations se bousculent, hiver comme été, avec un comité des fêtes renouvelé et très actif. Merci Thomas. Et merci à ses prédécesseurs.

Les associations ont toujours été aidées d'une manière ou d'une autre (subventions, prêt de salles) et elles rendent très largement cette contribution à la richesse sociale, patrimoniale, événementielle de la commune. Citons-les :

- . "Les Vieilles pierres", sous la présidence de Dominique Touchard, qui assurent l'embellissement du village de façon remarquable.

- . Le "Giro me lu vièlhs" managé par Richard.

- . "Li Luèrnas", "Les Ami·e·s de la *Mediatèca*" et tout récemment "Les Ami·e·s de l'Espace d'Art au château de la Gardiole".

- . "*Aventi*", repris par Ken, qui fait de Coaraze, depuis plus de trente ans, la capitale mondiale du *Pilo*.

- . La Société de chasse, avec son nouveau président, Patrick Pégliion, qui intervient pour les battues administratives... et dont les actions ne sont pas toujours bien acceptées. Source de

tensions dans certains quartiers, les un·e·s sont pour, les autres pas. Difficile à gérer. Les sangliers par contre sont bel et bien là et il faut donc agir.

Création de la Maison du Patrimoine / *Ostau dau Patrimòni* pour valoriser auprès des touristes de passage comme des Coaraziennes et Coaraziens nos richesses patrimoniales.

Mise en gérance des Gîtes de l'Eusière, axés sur un tourisme vert. Merci Aurélien.

Maintien d'un snack sur la place du château. Merci à Nell et Garret, les actuels gérants.

Recrutement d'un policière municipale - partagée avec d'autres communes des Paillons - qui participe plus à faciliter la conciliation, à régler au mieux les écarts aux règlements, qu'à sanctionner. Merci Céline..

L'écoute, la présence et le respect des usagers à l'accueil mairie font honneur aux secrétaires et aux élu·e·s.

Résoudre les problèmes d'urbanisme, par exemple, n'est pas évident. Ce sujet est source de tensions. Nous y répondons dans la limite de nos compétences et possibilités, coincés entre les demandes exigeantes des personnes, la loi de plus en plus restrictive et les décisions de la Préfecture pas toujours adaptées.

Le maintien de treize agentes et agents municipaux (au secrétariat de mairie, à l'école, à l'agence postale, à l'eau et aux services techniques) avec un turn over limité qui semble prouver qu'elles et ils ne sentent pas trop mal à leurs postes !

La solidarité a permis d'aider ceux ou celles qui sont dans le besoin et d'honorer nos aîné·e·s sous l'égide du CCAS. Un grand merci à l'APEEC pour le prêt de son mini-bus électrique tout neuf.

L'intergénérationnel est de mise avec la "*Maïoun*" présidée par Virginie et le Centre social qui a atteint sa majorité puisque l'EVS dont il est la continuité est entré en fonction il y a dix-huit ans.

Le désert médical est en partie résolu grâce à la création du pôle santé, nous lui souhaitons longue vie, mais cela dépendra de vous toutes et tous.

La participation des citoyennes et citoyens à la vie de la commune a été encouragée : des comités citoyens ont pris naissance, l'un pour le recensement des chemins ruraux, l'autre pour une publication citoyenne mensuelle, qui fête son 50e numéro, *Sota Ferion*.

Quant aux investissements entrepris au cours de ces années ils sont un gage de notre vision du devenir de Coaraze :

Les gros travaux : la toiture de l'église Saint-Jean-Baptiste, le jardin d'enfants, la micro-crèche *Li Estelas*, la plate-forme d'atterrissage des hélicoptères, le parking, les bornes électriques (réalisation de la CCPP avec la SMEG).le forage, la fibre optique et des travaux de stabilisation impératifs des parois à la Gardiola, aux Faïsses, des acquisitions foncières (maisons Millo, Celeschi)

Ils sont le reflet du budget ambitieux, mais raisonné, d'une petite commune rurale de 834 habitants (721 en 2008). Les différents budgets ont vu des courbes oscillantes, en fonction des dépenses de fonctionnement qu'il faut toujours réduire et des recettes difficiles à trouver et en fonction des dépenses d'investissement cumulées à des emprunts obligatoires si on veut que les réalisations aboutissent.

Des budgets contraints certes, car les dotations de l'État ont suivi une pente descendante et les subventions sont difficiles à obtenir, mais toujours en équilibre (ce qui est obligatoire) contrairement à celui de l'État qui n'en finit pas de décoller !

Les impôts locaux et le prix de l'eau

« *Trop d'impôts tue l'impôt* » lit-on parfois. Mais n'oublions jamais de l'impôt permet l'existence des services publics. Les communes ont de plus en plus de missions imposées par l'État sans compensation financière totale : suppression de la taxe d'habitation, participation à la prévoyance et à la complémentaire santé des agents, normes de plus en plus contraignantes qui obligent à faire appel à des bureaux d'étude qui pèsent lourd dans les dépenses.

Dans notre petite commune, de 2008 à 2026, les taux d'imposition ont modérément augmenté

. 2008 : taxe habitation résidence principale et secondaire : 13,30% ; foncier bâti : 12% ; foncier non bâti : 40%

. 2025 : taxe habitation résidence principale : 0% (14,29% sur les résidences secondaires)- foncier bâti : 24,92%- foncier non bâti : 40%

Le manque à gagner pour la commune n'est pas totalement compensé par l'État, il a bien fallu se rattraper sur le foncier bâti.

Et le prix du m³ de l'eau en 2014 : 0,83 € ; en 2025 : 1,43 €. Soit une augmentation de 60 centimes en onze ans.

Bilan du mandat 2020-2026

Bien que nous soyons en période de campagne électorale et que la publicité du bilan doit être restreinte, quelques points sur ce dernier mandat sont à vous communiquer.

Celui-ci a été marqué par des événements hors du communs :

- . pas de conseils municipaux publics à cause du Covid en 2020 ;
- . un stress permanent lors de la période de sécheresse en 2022 et 2023. On se serait cru au cœur du roman de Pagnol "L'eau des collines" ;
- . une organisation exceptionnelle pour l'éboulement de la *Pinéa* en 2024.

Des expériences inédites qui forgent les esprits et les forcent à se remettre en question et à innover pour trouver les solutions adéquates. Malgré cela les conseillers et conseillères ont assumé leurs tâches avec efficacité, et vous avez réagi de façon solidaire remarquable.

Certes l'application du programme de la campagne électorale de 2020 a nécessité des modifications. Nos ambitions se sont restreintes par force. Les recherches de ressources nouvelles en eau potable qui étaient prévues sur le long terme sont passées prioritaires, ce qui ne nous a pas empêché de continuer à faire tourner la mairie le mieux possible au quotidien.

Je vais demander au duo très complémentaire et très performant Gérard-Albert, qui ont connu des urgences stressantes à la régie de l'eau et qui sont arrivés à des résultats impressionnants de vous dire deux mots.

INTERVENTION GÉRARD SARAMITO

Dans le vaste ensemble des préoccupations communales, l'alimentation en eau potable est effectivement centrale.

Elle l'est devenue, plus encore, depuis la crise sécheresse de 2021 (dont les effets se sont fait sentir jusqu'au mois de mars 2024)

Cette crise, est un point de bascule vers un système d'alimentation désormais fragilisé, dépendant du dispositif de la prise du Paillon.

Après une période relativement confortable, en l'absence de pluies efficaces cet automne, la question est à nouveau prégnante.

Sommes nous mieux armés pour y faire face ?

- Oui, les efforts consentis portent leurs fruits.
- Oui, la station du Paillon est remise en ordre
- Oui la mise en place d'outils de gestion plus efficaces, est effective
- Oui, la recherche d'une nouvelle ressource fiable est positive.
- Oui, et là est le fait majeur, le forage du Villard est fructueux. Il dépasse notre attente, il répondra au besoin de la commune en période critique

Ultime étape, il reste à conduire cette ressource jusqu'au réservoir,

L'étude technico économique qui sert de base au projet et permettra d'étayer nos demandes de financement ainsi que les autorisations environnementales, est entreprise.

La nouvelle municipalité aura encore la charge de poursuivre et mener à bien cet investissement.

Charge d'autant plus conséquente que l'intégration, attendue, de notre régie de l'eau à une structure plus robuste n'a pu, encore, être réalisée.

Mais nous sommes sur la bonne voie !

Alors, permettez moi de souhaiter à toutes et tous et donc à la future équipe municipale, un horizon 2026 plus serein et de belles réussites.

La parole est maintenant à Alain qui a maintenu le cap d'une culture extrêmement riche sur la commune, toujours présent auprès du secrétariat et jamais à cours d'idées des idées qui font toujours sens dans le contexte de Coaraze

INTERVENTION ALAIN RIBIÈRE

Monique vient de le rappeler, avec un budget contraint les opérations prioritaires laissent peu de moyens pour les autres dossiers et beaucoup de choses ne peuvent se faire que grâce au bénévolat et à l'investissement des associations.

C'est particulièrement le cas pour ce qui relève du culturel, et on ne saurait trop remercier encore une fois toutes celles et tous ceux qui investissent de leur temps, de leurs compétences, de leur énergie (et parfois même un peu de leur argent) au service de la communauté.

Néanmoins, si cet investissement porte ses fruits, c'est que la politique municipale le permet, que la Mairie offre les conditions nécessaires : une médiathèque (et sa salle polyvalente) et une salle bien équipée (la salle Guiu Pelhon) qui émerveillent toutes les intervenantes et intervenants qui les découvrent, les gîtes d'étapes mis à disposition des résidents, une salle des Cadres solaires multifonction... sans parler des espaces de plein air, que ce sont l'olivieraie Piovano, la place du Château ou le parvis de l'église.

Nous en sommes au temps des bilans, je ne vais pas pour autant énumérer les concerts, festivals, rencontres, lectures, soirée théâtrales qui ont ponctué ces mandats. Et les précédents. Je m'arrêterai juste sur l'événement le plus important - sur le plan culturel - dont on ne mesure pas encore l'impact pour Coaraze : l'ouverture de l'Espace d'Art au château de la Gardiole.

Certes, c'est la volonté tenace - et visionnaire - de Kirsten et Michel qui fait que ce lieu existe. Mais sans l'accueil qu'ils ont reçu de la part de la population et de la Mairie, le projet ne se serait pas concrétisé. Merci à elle et lui d'avoir choisi Coaraze, et longue vie à la Gardiole !

J'ai déjà eu l'occasion à différentes occasions de dire ce qu'avait d'exceptionnel l'existence d'un poste de "délégué à la culture" dans une commune de moins de mille habitants.

Ce qui est encore plus exceptionnel, c'est que cette délégation n'est pas assortie d'un de ces "compléments" qui en limite considérablement la portée. Que de "Culture et communication", de "Culture et sport", de "Culture et tourisme" !

Pour nous, durant ces trois mandats (remerciement à Odette Lepage qui m'a ouvert la voie) nous avons voulu porter une idée de la culture exigeante. dans la continuité de ce qu'elle a été depuis des dizaines d'années, avec des hauts et des bas peut-être (à chacune et chacun d'en juger), à Coaraze.

Une idée de la culture qui ne rime ni avec pur divertissement, ni avec "petit plus pour l'économie". La culture qui n'est pas un "supplément d'âme", un ornement. Mais la culture comme moyen d'enrichissement de la connaissance (et donc de la réflexion), moyen d'ouverture à l'autre, de fraternité, outil de résistance contre l'abaissement..

Faire vivre cette conception de la culture, c'est ce à quoi nous nous sommes très modestement attelés. Si nous avons un tant soi peu réussi, c'est grâce au sens du collectif.

Je terminerai par deux citations qui, bien que datant de plusieurs dizaines d'années me paraissent tout à fait d'actualité.

L'une est d'André Malraux : « *La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert* »

L'autre de Jack Ralite - qui illustre par son parcours la citation précédente : « *La culture est l'air que respire la démocratie* »

Maud, responsable de la communication numérique et de la valorisation du tourisme est devenue experte dans les problèmes de transport collectif dans la vallée. Elle va faire le point sur ce dossier.

INTERVENTION MAUD RÉGENT

Depuis de nombreuses années, la ligne de bus 613 Zou Coaraze-Contes fait l'objet de demandes d'amélioration auprès du transporteur géré par la Région Sud. Plusieurs pétitions et courriers ont été transmis auprès des différents interlocuteurs du Département 06, de la Région, de la Préfecture et du Ministère des transports. Historiquement, des chauffeurs de bus s'arrêtaient, de leur propre initiative, à la demande des usagers au plus près de leur domicile, notamment les scolaires, afin de les mettre en sécurité sur une route départementale non-adaptées à l'usage piétonnier.

Les problématiques se sont amplifiées depuis que les chauffeurs ont été expressément interdits de s'arrêter en dehors des arrêts officiels, la commune de Coaraze ne bénéficiant que de deux arrêts, Coaraze Village et La Pinéa.

Lors de l'éboulement survenu en mars 2024, le lieu-dit La Feuilleraie s'est imposé comme le terminus de la ligne. Depuis la réouverture de la route départementale, plusieurs réunions entre la Mairie, le Département et le service transport de la Région ont eu lieu afin de demander l'amélioration du service de transport.

Un premier dossier complet envoyé à la Région via la CCPP en mai 2025 a été étudié en juin. Un second dossier complété par un sondage distribué à toute la population Coarazienne (plus de 100 familles y ont répondu) a été envoyé en décembre afin d'appuyer nos demandes d'amélioration de la ligne en terme d'arrêts et d'horaires adaptés.

À ce jour, les échanges entre la Mairie, la CCPP et la Région se poursuivent afin d'étudier les pistes d'amélioration du service. Les points relevés par le transporteur sont notamment la sécurisation des arrêts à créer selon les normes PMR appliquées aux lignes régulières en France, bien que celles-ci ne soient pas adaptées à nos routes de montagne.

Dans l'attente de propositions concrètes à communiquer à la population, la Mairie vous demande à sa population de faire remonter tout dysfonctionnement observé sur la ligne et de rester vigilante sur la sécurité des usagers, notamment des enfants amenés à marcher au bord de la route départementale : règles de sécurité, vêtements clairs, gilets et accessoires fluorescents.

Nous espérons que nos demandes seront entendues et que des solutions concrètes seront proposées et mises en oeuvre le plus rapidement possible.

Nous tiendrons bien sûr la population informée dès que nous aurons des informations officielles à communiquer.

Je tenais à souligner les actions de :

. Christine, qui a accompagné avec toute la pédagogie et la délicatesse qu'on lui connaît les agents travaillant à la surveillance de la cantine pendant 12 ans.

. Dominique, qui a œuvré à la bonne marche du CCAS et qui a enrichi les débats au conseil avec son humour malin (et souvent hilarant). Ça peut détendre !

. Nicolas, qui a permis à la mairie de passer à la dématérialisation de sa gestion et de faire des économies dans le domaine des télécommunications.

. Cécile, qui, grâce à sa ténacité a permis l'ouverture du pôle santé.

Quant à Eva, je retiendrais - outre ses compétences en finance - le courage qu'elle a eu avec Anthony et toute sa famille, de refaire vivre la place Sainte-Catherine, lieu d'échange, de convivialité et de bonne bouffe.

La CCPP

Sortie en 2014 de la Communauté de Nice devenant Métropole, après un long parcours rebelle agrémenté de pétitions (au grand dam de mon prédécesseur), de manifestation avec les vieux de la vieille (dont beaucoup sont maintenant disparu·e·s) qui ont fait plier les responsables de cette décision abhorrée, de réunions avec le préfet, avec le ministre des Collectivités territoriales, la commune de Coaraze a rejoint les communes des Paillons dans la CCPP.

Communauté de communes à visage humain, elle a connu des hauts et des bas, des ententes et des mésententes, des poussées d'adrénaline et des temps morts, pour finalement construire un ensemble cohérent et mutualiste en respectant l'autonomie et la liberté des communes. Merci à Cyril Piazza pour son énergie rayonnante et positive et à Stéphane Morando, DGS chanteur sympathique et son équipe.

La compétence Petite enfance de la CCPP, sous la houlette de Noël Albin et de Catherine Ruf, directrice des services, a permis une continuité du service de la micro-crèche de Coaraze en reprenant à sa charge la gestion du personnel et du financement.

L'engagement dans le développement durable de la CCPP, est un axe porteur pour l'avenir de la vallée. Les cent-cinq actions du plan climat devront être développées à la fois par la communauté, mais aussi par les communes qui la composent.

Je me suis personnellement beaucoup investie au sein de la CCPP pour l'adoption de ce Plan-climat. J'espère que les climato-sceptiques reviennent à la raison et ne tombent pas dans l'obscurantisme. Car, d'après tous les scientifiques du GIEC, à l'heure actuelle on ne peut pas systématiquement s'adapter aux effets du dérèglement climatique et à l'effondrement de la biodiversité. Ne restons pas dans le déni, arrêtons d'opposer l'écologie et l'économie et pensons aux générations futures.

La création du nouveau site industriel et artisanal à haute valeur environnementale sur les terrains de l'ancienne cimenterie Lafarge est prometteuse. Soixante-dix entreprises à la clé et deux-cent emplois envisagés.

La CCPP, partie prenante, se réjouit de cette belle aventure pour l'avenir de la vallée et confirme qu'économie et écologie peuvent faire bon ménage.

Il y a nostalgie et nostalgie. La traditionnelle, qui maintient la mémoire et la présence du passé et qui s'appuie sur l'expérience pour avancer et la rétrograde, celle du "tout était mieux avant", qui permet seulement de reculer.

Pourquoi le monde semble-t-il saisi d'une vague sans fin de nostalgie ? Pourquoi cette mode du "vintage" ? Pourquoi ces "tribute" à des chanteurs disparus ?

Prendre en compte ce qui était bon avant est une chose, mais revenir en arrière pour assouvir de vieux fantasmes en est une autre. C'est un aveu d'impuissance ou de débordement.

La nostalgie est présente quand rien ne se passe comme on le voudrait. Alors on idéalise le passé, on le voit comme un refuge, une source de réconfort pour certains, pour d'autres une envie malsaine de retour en arrière sur des avancées sociales durement gagnées, sur la liberté de la culture, sur les institutions de la République comme le claironne Donald Duck et les mouvements extrémistes conservateurs de droite, ses alliés..

Il faut dire que les lendemains sont incertains :

Massacre en Israël ; génocide à Gaza ; invasion de l'Ukraine ; guerres au Soudan, au Yémen, entre et Cambodge et Thaïlande, (et j'en passe) ; intempéries dévastatrices ; montée du populisme, des dictatures ; cacophonie désastreuse gouvernementale en France et ailleurs...

Quel est ce monde dans lequel l'on tue sans jugement, terroristes (ou pas), trafiquants (ou pas) ?

Quel est ce monde où les lois sont bafouées et où ne règne même pas la "loi de la jungle" comme on le dit parfois (la loi de la jungle est encore une loi !), mais le pouvoir sans limites du plus riche, du plus fort ?

Quel est ce monde qui tourne le dos à la démocratie ?

On ne débat plus à l'heure actuelle, on réagit sur les réseaux prétendument "sociaux", on ne prend pas le temps de réfléchir... et on laisse faire.

Cependant le pouvoir d'achat s'étirole, le niveau de vie baisse, les prix flambent, on pleure la grandeur de la France et à ce moment-là on n'a plus confiance dans les institutions, dans nos gouvernants et on élit un chef autocrate, voire fasciste (comme au Chili qui a pourtant connu la

pire des dictatures, celle de Pinochet), qui prétend résoudre tous les problèmes, mais qui ne résout rien sinon la perte de la liberté si durement acquise.

2026, les populistes auront le vent en poupe. Populistes qui se réclament du peuple, qui prétendent l'incarner pour conquérir le pouvoir.

Mais laissez-le en paix ce peuple et donnez-lui la parole sans le tromper ! D'ailleurs, où sont passés les cahiers de doléances ?

Et si, en 2026, nous choisissons de mieux vivre ensemble ?

Oui, c'est un défi, mais un acte de résistance qui dépend de chacune et chacun d'entre nous.

Tout semble nous en éloigner... et 2025 ne porte guère à l'optimisme : poursuite de la guerre d'agression en Ukraine, actes de terrorisme contre Israël, tragédie sans fin à Gaza et dans les territoires occupés, retour du chaos trumpiste, cacophonie désastreuse gouvernementale..

Alors ne lâchons rien.

Ne lâchons rien sur les valeurs de la République.

Ne lâchons rien sur l'importance du collectif, qui seul peut apporter des solutions constructives.

L'intelligence collective, je l'ai rencontrée. Existe une incroyable capacité inventive des porteuses et porteurs de projet. Quantité d'actions nouvelles, de solutions audacieuses et profondément humaines sont en train de construire un présent vivable. Mais on nous le dit peu.

C'est à nous de ne pas nous enfermer dans nos peurs. C'est à nous de garder la tête froide, d'agir pour la sauvegarde de la démocratie tellement fragilisée, de développer des manières d'entreprendre, de travailler, de penser les liens sociaux comme cela se fait à Coaraze.

Nostalgie du vrai , de l'authentique comme dirait Pagnol

Il y a ceux qui chantent faux. (J'en connais un, un Bendejenois, mais c'est réparable avec un bon phoniatre), ceux qui parlent faux (c'est beaucoup plus difficile à détecter)..

Si l'on ne connaît pas la réalité des faits dans toutes leurs dimensions il est tellement facile d'agir sur l'émotionnel.

Le vrai est méprisé par Donald Duck, attaqué par des médias devenus machine de propagande, ringardisé par l'IA. Alors que seuls, le savoir et les faits disent le vrai. Internet et les réseaux sociaux ont boosté la promotion du baratin.

Le faux a toujours existé, mais peu importe, le tout c'est de savoir que c'est faux : les décors de théâtre, le père Noël, la reine Jeanne à Coaraze... toute cette imagination créatrice qui fait le bonheur des gens et on décide de jouer à y croire, ou pas, on a le choix.

A l'heure actuelle, peu importe ce que l'on annonce, ce qui est important c'est le poids de celui qui le dit... quitte à dire le contraire le lendemain.

La désinformation marche si elle s'insinue dans des tensions existantes, notamment les conflits politiques internes, et c'est le cas.

Certains médias semblent s'intéresser aux demandes des gens, mais le raccourci des infos qu'ils distillent c'est : ado rime avec couteau, immigrés avec insécurité, scientifiques avec mensonges, travailleurs immigrés sans-papiers avec mangeurs du pain des Français ou de leur travail (alors qu'ils font augmenter le PIB national dans les secteurs sous tension), Musulman avec Islamiste-terroriste. Nous sommes en pleine manipulation.

Les gens ne sont pas majoritairement et foncièrement fascistes, ni racistes, ni masculinistes, mais ils n'ont plus les manettes des infos et se laissent porter par les mailles du populisme. Et reconnaître que l'on se trompe, qu'on s'est "fait avoir" est extrêmement difficile pour son propre honneur.

Garder un esprit critique très fort, et faire des choix en toute connaissance de cause tels sont les parades à l'enfermement dans des convictions stériles. Dans une démocratie, toutes les opinions, vraies ou fausses peuvent s'exprimer du moment qu'elles n'enfreignent pas la loi. Dans un régime autocrate, la vérité est fabriquée et décrétée par le pouvoir. Le choix est clair !

Nostalgie de la génération z ou la nostalgie de la liberté quelle qu'elle soit

Ils sont nés entre 1996 et 2010, ils et elles ont entre 16 et 30 ans.

Leur révolte pour reconquérir une liberté qu'ils considèrent comme perdue sont un immense encouragement et espoir.

Elles et eux qui sentent monter le pouvoir des dictatures ; qui sont empêtrés dans les réseaux sociaux qui pèsent sur leurs relations sociales et dans le numérique qui gère leur vie non-stop, qui sont la proie de l'IA qui les embarque dans le monde du faux (alors qu'elle n'est qu'un outil, pas plus, mais dangereux s'il n'est pas maîtrisé). Eux qui sont obligés de prouver qu'ils ne sont pas des robots pour accéder à Internet, ou de contrer des annonces comme celle de Delphine, secrétaire IA, qui se déclare toujours à l'heure, disponible 24h/24, au salaire tout petit, ne faisant jamais grève..

Laisser les tâches analytiques et techniques à l'IA et attribuer l'intelligence émotionnelle et l'empathie aux salarié·e·s, oui, mais pour quel job ?

Les révoltes de la "GénZ", c'est un espoir. Même si pour le moment ces mouvements, sans véritable organisation, issus du ras-le-bol des excès des dirigeants en place finissent écrasés dans la violence, ce sont des bombes en puissance, qui ont fait bouger les choses au Népal, à Madagascar, au Maroc.

Faisons confiance dans leur vision d'une société différente qu'ils maîtriseront, je l'espère.

Nostalgie religieuse

L'isolement des gens devant des écrans numériques est un fait. Mais le vide relationnel crée un appel d'air nouveau et des besoins de rencontre avec l'autre. Un retour sur le chemin de Compostelle, sur la religion catholique en perte de vitesse, est en cours.

Besoin "d'identité" par rapport à d'autres croyances qui peut mener à la radicalisation comme toutes les religions. Mais aussi besoin de foule, besoin d'être ensemble. C'est la liberté de chacun et de chacune. Sauf quand elle empiète sur la vie des autres et sur la laïcité.

La République française est une, indivisible et laïque.

La laïcité est caractérisée par trois valeurs : la liberté de conscience (liberté de croire, de ne pas croire, de changer de religion ou de ne pas en avoir), la séparation entre les institutions publiques et les organisations religieuses, l'égalité de toutes devant la loi,

La séparation de l'église et de l'État a fêté ses 120 ans et toujours bien présente. Souvent mal comprise, elle respecte toutes les religions mais elle protège la République et ses valeurs, chacun chez soi. La mairie n'est pas l'église et vice versa. L'occupation du domaine public est sous autorisation du maire. Quid de cette croix plantée à Peira Cava par les ultras de l'OGC Nice qui cherchent à contrer les extrémistes islamistes. Se dirige-t-on vers une guerre de religion ? où est le message biblique qui prône l'aide aux malheureux ?

A Coaraze, seul le jour de la fête patronale de la Saint-Jean-Baptiste, le maire traditionnellement entre dans l'église avec son écharpe, symbole d'une hache de guerre enterrée entre le civil et le religieux !

Je souhaite que la raison l'emporte sur les peurs des hommes et des femmes capables du pire dans ce cas-là, que le brin d'humanité qui reste encore puisse prendre racine très vite pour le bien-être de toutes et tous

Que les va-t-en guerre sombrent avec leur ego dans les ruines qu'ils ont créées

Que la paix ne soit pas qu'un vœux.

Remerciements

A Francis Tujague, maire de Contes, sans qui je n'aurais pas eu le désir de me présenter en 2008.

A Paul Mari de Liou, qui m'a ouvert les portes de la connaissance municipale.

A mes prédécesseurs disparus : Paul Mari d'Antoine et Michel Peglion.

A tous les agents communaux techniques, administratifs et d'animation, en particulier le staf des trois précieuses secrétaires qui m'entourent au quotidien et sur lesquelles je peut toujours m'appuyer.

Aux institutions et entreprises qui ont travaillé pour la commune... et qu'on ne peut pas toutes citer.

A vous toustes chers et chères Coaraziens et Coaraziennes, sans qui je ne serais pas là.

A mon mari, Richard, qui m'a soutenu, à sa manière, en critiquant positivement tout ce que je faisais, mais qui a assumé efficacement le rôle pas toujours évident d'homme du maire (plus difficile à admettre que celui de femme du maire)

à mes enfants et petits-enfants qui m'ont soutenue, tout en bougonnant parce que je m'impliquais beaucoup trop dans mon job, parce que je m'investissais plus pour mes administré·e·s que pour eux

Pour chacune et chacun d'entre vous, pour vos familles, pour vos ami·e·s, pour celles et ceux que vous aimez, je souhaite que cette nouvelle année vous permette

. de surfer sur des vagues porteuses d'optimisme, de dynamisme, de convivialité et de joie ;.

. de surmonter les aléas de la vie pour rebondir plus fort et jouir du bonheur de vivre

. de ne pas tomber dans le taciturne, bien au contraire de relever le défi du bien vivre ensemble, une vie est si courte ;

. de rire, non pas des autres, mais de vous-même et de partager cette joie de vivre avec les autres sans distinction ;.

. de rester en pleine forme.

« Il faut aimer le changement, il faut aimer la plaisanterie, ce n'est pas ce qui vous arrive dans la vie qui vous rend heureux, ce n'est pas ce que vous faites ou pas qui rend possible l'accès au bonheur, c'est de ne jamais cesser de s'émouvoir et de réagir à ce qui vous arrive dans la vie » Karen Blixen 1930, à la veille de la prise du pouvoir d'Hitler.

Je vous remercie de votre attention

Vive Coaraze !

A si reveire ! On se reverra.

Remise de Médailles du travail

La médaille d'honneur du travail est une **distinction honorifique**.

Elle a pour but de récompenser l'ancienneté de vos services en qualité de salarié du secteur privé, la qualité de vos initiatives prises dans l'exercice de votre profession ou vos efforts pour acquérir une meilleure qualification.

C'est une valorisation de votre travail et une reconnaissance de votre investissement auprès de vos employeurs.

Mais l'enjeu n'est pas seulement symbolique, la médaille peut être assortie de primes conventionnelles, c'est une reconnaissance interne et une valorisation sur le marché du travail et agit aussi sur votre carrière

Au nom du préfet des Alpes-Maritimes, j'ai l'honneur de vous remettre ce diplôme vous attribuant la médaille d'honneur du travail.

- **Cyril Gil** médaille d'argent / Chauffeur poids lourds chez Eiffage route grand sud (20 ans)
- **Patrick Péglion** médaille de vermeil / Juriste union de recouvrement des cotisations de Sécurité Sociale et d'Allocations familiales PACA (30 ans)
- **Michael Rek** médaille d'argent Conseiller clientèle premium Société générale (20 ans)